

Le Théâtre du Public

WAOUH!



DOSSIER PEDAGOGIQUE

« Le but de la société est le bonheur commun.
Le gouvernement est institué pour garantir à l'homme
La jouissance de ses droits naturels et imprescriptibles. »

Déclaration universelle des droits de l'homme – Article Ier

« Nous sommes aujourd'hui dans la situation
D'un marin qui aurait choisi un nouveau cap
Mais dont les instruments de bord resteraient réglés sur l'ancien,
Celui précisément qui nous mène droit sur l'iceberg ! »

Patrick Viveret

« Il y a assez de ressources sur la planète
Pour répondre aux besoins de tous
Mais pas assez pour satisfaire le désir de possession de chacun »

Gandhi

« Celui qui croit que la croissance peut être infinie
Dans un monde fini est soit un fou, soit un économiste. »

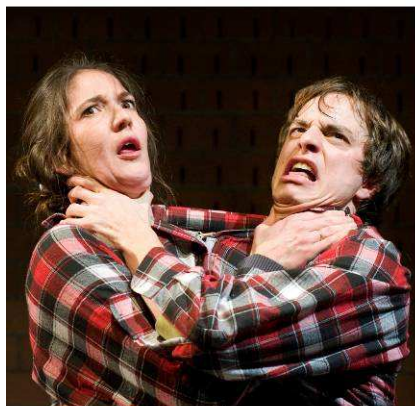
Kenneth Boulding

SOMMAIRE

<i>I. Spectacle et projet global</i>	<i>4</i>
1. Le résumé du spectacle	4
2. Le chantier international et l'équipe de création	4
3. Mise en scène – La logique des clips théâtraux	5
4. Scénographie et régie – Vers une esthétique du dépouillement	5
<i>II. Extraits – Pistes thématiques et pédagogiques</i>	<i>6</i>
<i>III. Annexe 1 – Lexique</i>	<i>26</i>
1. Indicateurs économiques classiques et alternatifs	26
2. La monnaie	27
3. Monnaies locales et monnaies complémentaires	28
4. D'autres systèmes d'échange	29
<i>IV. Annexe 2 – La simplicité volontaire</i>	<i>30</i>
<i>V. Ressources</i>	<i>32</i>
a. Bibliographie	32
b. Sites Internet	32
c. Filmographie	32
Le Théâtre du Public	1

I. Spectacle et projet global

1. Le résumé du spectacle



Un garçon. Une fille. La vie. La mort. L'argent. L'amour. Le monde !

« Waouh ! » détricote nos systèmes de pensée et secoue nos échelles de valeur. À travers une succession de clips théâtraux, deux comédiens questionnent jusqu'à l'extrême la tendance de la société capitaliste à ne valoriser les échanges qu'en termes financiers. Tel ce couple qui fait ses comptes pour décider de faire un enfant parce que « les affaires sont les affaires »... Cette vendeuse hystérique qui pousse son client à tout consommer... Ce jeune homme angoissé par l'idée d'un changement intérieur... Ou cette jeune fille paralysée par son impuissance politique supposée.

Faire un pas de côté, changer de regard pour pouvoir considérer ce qui en vaut vraiment la peine : l'essentiel, aujourd'hui, est de sortir la vie du « tout à l'économie ». Changer de cap : aller vers un monde qui tient compte d'un développement économique et social solidaire, remettre l'humain au cœur des échanges.

2. Le chantier international et l'équipe de création

Inspiré par « Reconsidérer la richesse » et d'autres écrits du philosophe français Patrick Viveret, « Waouh ! » constitue le volet belge d'un projet international qui regroupe le Théâtre Parminou (Québec), la Compagnie La Tribouille (France), le Laboratorio Almatea (Italie)... et le Théâtre du Public (Belgique). Ces compagnies se rejoignent non seulement par l'intérêt qu'elles portent à la pensée de Patrick Viveret, mais également par la volonté de construire une démarche de création collective cohérente avec cette pensée. Elles ont notamment décidé de mettre sur pied un réseau de recherches et d'échanges respectant les principes du « logiciel libre ». Il s'agit de mettre en pratique le « troc artistique » en bousculant la notion de propriété artistique et intellectuelle, mais aussi en partageant les compétences et l'expertise singulière de chaque partenaire.

Ecriture : Alain Cofino Gomez - **Mise en scène** : Sébastien Chollet - **Avec** : Fanny Duroisin & Aurelio Mergola - **Dramaturgie** : Claudine Aerts - **Avec la complicité de** Philippe Piau (Compagnie La Tribouille – France) - **Scénographie** : François Roux (Théâtre Parminou – Québec) Assisté de Chloé Verbaert - **Production** : Philippe Dumoulin - **Photographies** : Véronique Vercheval.



3. Mise en scène – La logique des clips théâtraux

A l'instar des clips vidéos, ils amènent une forme vive, légère et particulièrement dynamique. Le spectacle regroupe une multitude de scènes qui forme un patchwork de situations conditionnées par la « valeur » argent. Nous les appelons clips parce que ces scènes sont autonomes les unes par rapport aux autres.

Elles abordent chacune individuellement, dans une esthétique et un code de jeu qui lui est propre, un ou plusieurs thèmes du livre de Patrick Viveret, sans lien narratif apparent entre elles. Ainsi nous passons continuellement d'un lieu à un autre, d'une époque à une autre, de personnages à d'autres personnages.

Cet éclatement du sens rend compte, d'une manière ludique et surprenante, de la complexité et de la richesse des « échanges ». Mais d'une manière globale, toutes ces scènes ont une base et une visée commune, celle de « reconsidérer la richesse » et de redéfinir le mot « valeur ».

Le sens général se dégage du choc que provoque le passage d'un clip à un autre, et donc d'un code de jeu à un autre, d'une esthétique à une autre. Cela peut nous émouvoir ou nous faire rire, voire nous choquer, suivant la place des clips dans le synopsis. Le montage est donc important. Et il ne trouvera sa résolution finale qu'avec le travail des comédiens.

Ce travail demande aux comédiens de trouver en eux une grande disponibilité. Ils doivent passer d'un état à un autre sans aucun souci de psychologie ou de lien narratif. Cette disponibilité intérieure est requise pour avoir une souplesse mentale et exacerber l'imaginaire. Les comédiens doivent par ailleurs être conscients de leur parcours et avoir une bonne vue de son ensemble pour pouvoir, dans le travail, préciser chaque esthétique, chaque code. Le but est de donner à chaque clip la singularité qui lui revient.

4. Scénographie et régie – Vers une esthétique du dépouillement

Nous nous sommes donnés un cahier des charges tendant vers l'espace quasiment vide, surtout pour permettre au spectacle d'être très mobile et donc représenté dans des lieux très divers, en ce compris des lieux à vocation non culturelle.

Un des objectifs que nous poursuivons avec nos partenaires est de rechercher une esthétique propre au théâtre d'intervention et qui fait peu appel aux grands moyens techniques du théâtre conventionnel. On peut parler d'une esthétique de la simplicité et du dépouillement : un dispositif scénique léger, mobile et peu encombrant, dont chaque élément devient « signe » porteur de sens.

Le théâtre est un grand consommateur d'énergie. Ici, la consommation électrique est réduite au strict minimum. Tous les changements d'éclairage et la régie son sont assurés par les deux comédiens au fil de la représentation, grâce à un système discret d'interrupteurs au sol et de télécommande.

Last but not least... Pas de camion !

L'ensemble du matériel et de l'équipe entre dans un simple véhicule de type break.

Il s'agit de rester cohérent avec le propos.



II. Extraits – Pistes thématiques et pédagogiques

1. <i>Trouvé !</i>	p. 7	Avoir et être, la propriété, la volonté de puissance
2. <i>Télé-achat</i>	p. 8	Toujours plus !
	p. 9	Le divertissement selon Pascal La consommation compulsive
3. <i>Souffrir</i>	p. 10	La souffrance individuelle
4. <i>Enfantillages</i>	p. 11	La marchandisation
	p. 12	Domaines de la marchandisation Biotechnologies et marchandisation du vivant
5. <i>Questions</i>	p. 13	Questions taboues exclues du débat démocratique
6. <i>Contamination 1</i>	p. 14	La peur du changement
	p. 15	La barbarie intérieure <i>Manifeste pour la grève générale de la consommation</i>
7. <i>Essayage</i>	p. 16	La dépression de l'homo œconomicus
8. <i>L'Infortune du Nous politique</i>	p. 17	Sentiment d'impuissance / responsabilité collective
9. <i>Le Cake 1</i>	p. 18	La simplicité volontaire et la décroissance
10. <i>Le Reste</i>	p. 19	L'enjeu décisif du temps
11. <i>Sardines</i>	p. 20	La peur des autres
12. <i>Contamination 2</i>	p. 21	Solidarité dans la nature, coopération comme moteur
13. <i>L'Echange</i>	p. 22	La conscience de la mort structure nos valeurs
14. <i>Lecture</i>	p. 23	Le don - Monnaies Yin et Monnaies Yang
15. <i>La Fortune du Nous politique</i>	p. 24	
16. <i>Contamination 3</i>	p. 24	Le papillon humain
17. <i>Le Cake 2</i>	p. 25	Sept axes de transformation proposés par Viveret

Mode d'emploi

La présentation des extraits suit l'ordre chronologique des scènes dans le spectacle.

Chaque extrait du spectacle (encadré) est suivi de citations qui ont influencé la création des clips théâtraux et/ou qui permettent de prolonger la réflexion en classe.

Des propositions pédagogiques simples (sur fond grisé) sont également formulées dans cette partie. Libre à vous, bien entendu, de les adapter et/ou de les développer !

1. Trouvé !

(Extrait)

Z *Waoub, tu as trouvé quelque chose ?*
A *Oui, je crois bien. Waoub ! Oui, en effet.*
Z *C'est bien non ? Oui, c'est très très bien...*
A *Et comment ! Oui, oui.*
Z *Quelle chance tu as, vraiment, c'est très bien.*
A *Mais, la chance n'a rien à voir là-dedans !*
Z *Non, bien sûr, non, mais je voulais dire que ça tombe bien pour toi.*
A *Ça, tu peux le dire, ça va tout changer pour moi.*
Z *C'est exactement ce que je voulais dire ! C'est très bien pour toi et tes proches que d'avoir trouvé quelque chose.*
A *Oui, on peut dire ça...*
Z *Toi qui as tellement cherché... Toi qui grâce à nos encouragements n'as jamais baissé les bras...*
A *Holà, holà !*
Z *... toi qui sans l'aide de certains n'en serais pas là aujourd'hui, à trouver des trucs comme ça, tellement bien pour tout le monde...*



Avoir et être, la propriété, la volonté de puissance

« Tant que vous êtes dans le développement dans l'ordre de l'avoir, inévitablement vous êtes dans la rivalité. Quand je parle de l'ordre de l'avoir, je ne parle évidemment pas de l'ordre de l'avoir nécessaire pour faire face aux besoins de base, de logement, de nourriture, d'accès à l'eau potable, etc. Tous ces éléments sur lesquels une lutte mondiale est aujourd'hui nécessaire puisqu'il y a quantité d'êtres humains qui vivent en situation de sous-humanité. Il ne s'agit évidemment pas de nier l'importance de cet avoir-là. Mais au-delà de ce seuil-là, si on reste dans l'ordre de l'avoir, on est dans le désir de possession et à ce moment-là toute croissance dans l'ordre de l'avoir se fait au détriment d'autrui et se fait dans des logique de rivalités. »

« Il faut jouer sur l'enjeu du désir. Et là où la question du désir est fondamentale, c'est que le désir peut être parfaitement illimité – c'est sa nature – quand il est de l'ordre de l'être. Cela ne pose pas de problème. Alors que quand il est de l'ordre de la possession et de l'avoir, il fait des dégâts considérables. »

Patrick Viveret

Proposition : C'est quoi la richesse ?

Chaque élève prend une page qu'il divise en deux colonnes. Dans la première colonne, chacun dresse la liste des biens matériels qu'il possède (gsm, ordi, console, vélo...) ; dans la seconde, la liste des valeurs immatérielles (l'amitié, l'amour, un rayon de soleil, une partie de rigolade)... Qu'est-ce qui est le plus essentiel à vos yeux ? C'est quoi la richesse ? S'il ne fallait garder qu'une chose, ce serait quoi ?

2. Télé-achat

(Extrait)



Z Vous voulez essayer ?
A Oui ! Non ! Je ne sais pas.
Z Vous voulez essayer ?
A Oui ! Non ! Je ne sais pas.
Z Vous voulez essayer ?

Etc.

« Toujours plus ! »

« Fondamentalement, quand le seul projet de vie qui est proposé dans une société de marché est de devenir un producteur compétitif, cela signifie, comme le dit aussi bien le discours économique que médical dominant, une perspective où la vie est un combat et la mort un échec. Cela signifie que sur les deux questions fondamentales de l'être humain, la question de l'amour et la question du sens, la réponse est qu'il n'y a pas de sens et qu'autrui est une menace. Nécessairement, sur le plan émotionnel, cette réponse est une source de désespoir. Ce désespoir est compensé par un processus d'oubli, d'excitation et de **divertissement au sens pascalien du terme** *. Nos sociétés sont des sociétés maniaco-dépressives. Elles compensent en permanence leur vide de projet, leur angoisse dans leur rapport à autrui et dans le rapport à l'avenir, par de l'excitation. Dans les modalités de l'excitation, vous n'avez pas simplement les drogues sous les différentes formes (drogues classiques, alcool, tabac), vous avez de la drogue sous forme de richesse monétaire, la drogue du pouvoir, celle de la gloire, etc. C'est Star Academy, c'est Loft Story. Et un mécanisme comparable au mécanisme toxicomane où la situation profonde de mal-être que génère cette source de désespérance est compensée par de la dose qui, au fur et à mesure qu'elle est prise, fait la preuve de sa vacuité ; il y a un "toujours plus". »

Patrick Viveret

Proposition : Mon dernier achat.

Quelle est la dernière chose que vous ayez achetée ? Était-ce nécessaire ou superflu ? Pourquoi ? Quel effet immédiat ça vous a procuré ? Pendant combien de temps ? Avez-vous eu envie de recommencer ? Pourquoi ? **Prolongement : Aborder les procédés de la publicité et du marketing.**

* Le divertissement selon Pascal

« On charge les hommes, dès l'enfance, du soin de leur honneur, de leur bien, de leurs amis, et encore du bien et de l'honneur de leurs amis. On les accable d'affaires, de l'apprentissage des langues et d'exercices, et on leur fait entendre qu'ils ne sauraient être heureux sans que leur santé, leur honneur, leur fortune et celle de leurs amis soient en bon état, et qu'une seule chose qui manque les rendrait malheureux... Il ne faudrait que leur ôter tous ces soins ; car alors ils se verraient, ils penseraient à ce qu'ils sont, d'où ils viennent, où ils vont ; et ainsi on ne peut trop les occuper et les détourner. »

[...]

« Et ainsi, quand on leur reproche que ce qu'ils recherchent avec tant d'ardeur ne saurait les satisfaire, s'ils répondaient, comme ils devraient le faire s'ils y pensaient bien, qu'ils ne recherchent en cela qu'une occupation violente et impétueuse **qui les détourne de penser à soi**, et que c'est pour cela qu'ils se proposent un objet attirant qui les charme et les attire avec ardeur, ils laisseraient leurs adversaires sans répartie. Mais ils ne répondent pas cela, parce qu'ils ne se connaissent pas eux-mêmes. Ils ne savent pas que ce n'est que la chasse, et non pas la prise, qu'ils recherchent. [...] »

Pascal (Pensées, 143)

La consommation compulsive

On peut étendre l'analyse de Patrick Viveret et celle, plus ancienne mais tout aussi pertinente de Pascal, aux comportements d'achat compulsifs qui se généralisent avec le développement du matraquage publicitaire et des techniques de marketing de plus en plus « agressives ». Un nombre croissant de consommateurs se ruent sur des biens superflus, pour compenser un vide de sens bien souvent. Ces comportements entraînent nécessairement une sensation d'insatisfaction. Sitôt acheté, le bien perd tout attrait et l'acte d'achat toute signification. Il faut donc recommencer. En ce sens, le consommateur compulsif moderne est un véritable drogué.

« Ce que résume bien l'exemple de la drogue qui, d'un point de vue économique, a la même valeur selon qu'elle sert à guérir ou à empoisonner, c'est que l'économie dans sa quête d'autonomie coupe les ponts avec l'univers de la valeur au sens éthique du terme. Dans des sociétés où le poids du religieux, de l'éthique et du politique restera fort, cette amoralisme radical de l'économie moderne ne produira que des effets limités. Mais quand l'économie devient à ce point déterminante que, pour reprendre le concept de Polányi, ce n'est plus seulement une économie de marché, mais une “société de marché” qui se met en place au point que le politique lui-même calque ses valeurs, ses références, ses critères d'efficacité et d'efficience sur ceux de l'économique, alors l'équilibre de l'ensemble sociétal est gravement menacé : nous passons d'un univers où ce qui a vraiment de la valeur n'a pas de prix, pour rentrer dans un autre, que nous voyons se mettre en place sous nos yeux, où ce qui n'a pas de prix n'a pas réellement de valeur. »

Patrick Viveret

3. Souffrir



Waoub. Mais comment donc arrêter ce truc. Je suis douloureux de la tête aux pieds. La souffrance est venue habiter mon corps et mon esprit. Waoub. J'achèterais bien quelque chose qui empêche cela. Si tout s'achète et tout se vend, je voudrais solder le stock, vendre ma douleur peut-être. Ou alors est-ce là que réside l'objet de ma souffrance ; si tout s'achète et tout se vend. Waoub. Alors, il ne reste plus aucun territoire sacré. De sacré rien. Le corps humain peut être vendu en tout ou en partie. Les armes de guerre. Des instruments de torture. Un avocat pour détruire ce que nous avons aimé. Acheter une marchandise consommable capable d'imiter l'amour. Et moi et moi. Waoub et moi je suis si pauvre. Je suis misérable assis confortablement sur tout ce que je possède. Qui blesse la terre qui me nourrit... Qui se nourrit des égoïsmes et des inégalités. Moi, assis sur ce que l'on m'a légué. Moi, assis sur tout ce que j'ai rassemblé en mon nom propre. Moi, assis sur ce que j'ai amassé et fait fructifier en mon nom propre. Moi, assis sur ce qui finalement me rend profondément triste. Moi, assis sur ma propre souffrance, en mon nom propre. Waoub. Je ne sais pas comment faire que cela cesse. Je suis dans la fatigue, dans la longue attente pour que cela cesse. Je suis démuné. Il me reste si peu, je suis tellement habité du vide que j'entrevois la fin de ma vie comme un possible.

La souffrance individuelle

« Même une personne en fin de vie, considérée par l'économie officielle comme totalement improductive et à la charge de la société, est porteuse de savoirs aussi décisifs pour ses proches que sa capacité à affronter la souffrance, la maladie ou la mort. Dans des sociétés où les problèmes de production matérielle sont secondaires mais où la part de l'économie de la connaissance, des services relationnels est décisive, le fait de reconnaître que tout être humain exerce au moins le métier de « chargé de savoirs » est important. On peut considérer dans le même esprit qu'il exerce aussi le métier de « chargé de projet » : celui de son propre projet de vie. Si l'on veut comprendre l'importance de la qualité d'exercice de ce double métier et de l'intérêt pour la société de permettre à une personne de l'exercer dans les meilleures conditions possibles, il suffit de penser aux conséquences destructrices, en particulier en coûts de santé, d'une personne qui se sent dévalorisée et n'a plus d'autre projet que d'oublier sa condition humaine. »

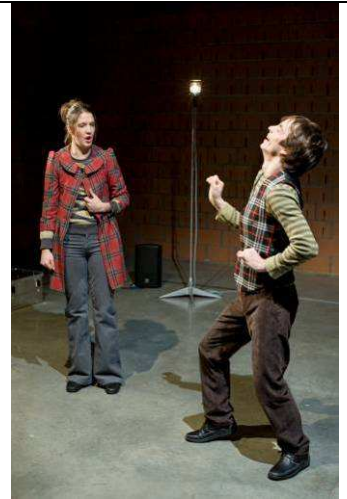
Patrick Viveret

Proposition : Avoir et (mal) être.

Relisez cet extrait du spectacle. Pourquoi le personnage souffre-t-il à votre avis ? C'est une souffrance de quelle nature ? Physique ? Morale ? D'où vient cette souffrance ? Quels sont les « territoires sacrés » selon vous ? En quoi sont ils sacrés ? En quoi seraient-ils menacés ? (...)

4. *Enfantillages* (Extrait)

- A *Je l'ai eu j'ai eu le remboursement.*
Z *Alors, voilà, c'est bien. C'est bien non ?*
A *Je crois oui. Oui c'est bien.*
Z *Alors, c'est bon. C'est bien non. On peut l'imaginer ? Non ?*
A *Oh. Oui pourquoi pas. Qu'est-ce qui nous en empêche, nous sommes libres après tout ?*
Z *Combien ça fait ?*
A *Hé bien c'est déjà quelque chose : deux mille cent dix-sept.*
Z *Plus de deux mille, c'est très bien, c'est bon pour nous ça.*
A *Ça ajouté au reste. Vous avez combien vous ?*
Z *Oh moi j'ai quelque chose comme mille trois cent trente-deux en mensuel et à ça...*
A *... Mille trois cent trente-deux c'est très bien et à ça ?*
Z *... On peut ajouter cent vingt-cinq de ma petite indemnité et vous ?*
A *Neuf cent vingt-quatre les bons mois et il y aussi l'aide sociale d'un bon deux cent dix.*
Z *C'est pas mal ça non ? L'un dans l'autre, ça me semble presque bien, non ?*
A *Oui, on peut rêver là on peut se mettre à rêver non ?*
Z *Je ne dis pas qu'on ne peut pas voir venir... voir venir une chose comme une catastrophe non. Mais on peut y penser si vous en avez toujours envie ?*
A *Quoi ? Quoi ? Ce n'est pas l'envie qui me manque non, je le veux, je veux un enfant.*



La marchandisation

La marchandisation est un terme polémique qui concerne l'extension supposée des domaines de ce qu'on peut acheter et vendre sur les marchés. Le processus consisterait à transformer tous les échanges non marchands (santé, culture, etc) en marchandise classique.

Les utilisateurs de ce terme péjoratif attribuent ainsi l'expression marchandisation du monde aux effets de la mondialisation qu'ils considèrent comme un méfait de la pensée néo-libérale.

La marchandisation des services publics, c'est-à-dire l'application des règles du marché aux services publics, est le principe de base de la nouvelle gestion publique dont le postulat de base considère que les marchés sont plus efficaces que la planification. Elle a été testée avec succès dans de nombreux pays ayant engagé une réforme de l'Etat.

On trouve beaucoup de mouvements altermondialistes qui s'opposent à ce qu'ils considèrent comme la marchandisation de telle ou telle chose.

Ces adversaires s'en prennent notamment à l'OMC et aux accords de commerce internationaux comme l'AGCS (*L'Accord général sur le commerce des services*, le GATS en anglais), qui promeuvent une plus grande extension des domaines des marchés.

Proposition : Les territoires sacrés.

Faut-il calculer son budget pour décider de faire un enfant ? Quelles sont les limites du commerce ? Citez au moins une chose qui ne devrait pas selon vous être vendue ou achetée. Dessinez la carte de vos territoires sacrés.

Domaines concernés par la marchandisation

- la privatisation des services publics, comme la distribution d'eau ou les transports collectifs,
- la privatisation des ressources naturelles, telle que l'eau. Cette privatisation est notamment combattue par l'association Biens publics à l'échelle mondiale (BPEM) ;
- la disparition des couvertures sociales contre la maladie, au profit d'assurances santé gérées par des compagnies privées ;
- la marchandisation des produits culturels et artistiques, via la concentration des grands groupes de médias et leur emprise sur l'industrie du disque et du cinéma ;
- la marchandisation du vivant *, via les brevets du vivant ou la biopiraterie, par exemple avec les brevets sur les gènes ;
- la marchandisation du corps, notamment celui de la femme, pour désigner deux réalités différentes : la prostitution, mais aussi l'exploitation commerciale de son image (notamment par la publicité la montrant souvent dénudée).

Phénomènes inverses

Le développement des logiciels libres, du journalisme citoyen, des sites Internet à rédaction coopérative (wikis), des fondations et ONG humanitaires, et d'autres activités désintéressées, tant individuelles qu'associatives et coopératives, montre que le monde, système dynamique complexe en perpétuelle recherche d'équilibre lorsque règne la liberté d'adaptation, évolue, dans de nombreux domaines, de façon tout-à-fait inverse.

Source : <http://www.wikipédia.org>

Biotechnologies et marchandisation du vivant

Les biotechnologies sont l'ensemble des méthodes et des techniques qui utilisent comme outils des organismes vivants, notamment des cellules, des bactéries, des levures ; ou des parties de ceux-ci que ce soit des gènes ou des enzymes et qui produisent par ces manipulations génétiques des molécules biologiques ou des organismes transgéniques, en vue d'applications industrielles que ce soit dans l'agroalimentaire, la pharmacie, la chimie ou la médecine. Ces biotechnologies conduisent à une marchandisation de plus en plus importante du vivant, c'est-à-dire à tirer un profit mercantile d'une activité non marchande, qui est ici le vivant, se définissant comme l'ensemble des espèces végétales et animales dont l'Homme. En touchant l'environnement de l'Homme mais aussi l'être humain lui-même, les biotechnologies appellent à une définition de plus en plus précise de l'humain susceptible de poser des limites à l'utilisation de ces biotechnologies. Il faut alors définir les enjeux des biotechnologies, c'est-à-dire ce que l'on peut y perdre et y gagner pour l'humain et son environnement. Nous pouvons nous demander si les biotechnologies n'induisent pas une transformation radicale de l'homme et de son environnement.

L'essor des biotechnologies conduit à une toujours plus grande marchandisation du vivant, en même temps qu'il impose de réfléchir sur une définition précise de l'humain.

Source :

<http://www.oboulo.com/marchandisation-vivant-definition-humain-enjeux-biotechnologies-67111.html>

5. Questions (Extrait)

- Z** Ferme les yeux !
A Ah tu te caches ? Je compte combien ?
Z 33.
A 1, 2, 3... 33 ! Ca y est ?
Z Ca y est !
A Pourquoi transmettre à nos enfants des notions comme l'altruisme, le mérite et le civisme s'ils ont en permanence pour modèle une réussite financière fondée sur l'individualisme, l'argent facile et le contournement des règles et des lois comme art supérieur du management ?
Z Il y a assez de ressources sur cette planète pour répondre aux besoins de tous, mais pas assez pour satisfaire le désir de possession de chacun.



- A** Gandhi.
A et Z Gandhi, gandba, petit ourson de chine...
A Ce n'est pas le conflit qui est nuisible pour la collectivité mais la violence. Ce n'est pas le désaccord qui est dangereux dans un échange, mais le malentendu et le procès d'intention. Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas les faire, mais parce que nous n'osons pas les faire qu'elles sont difficiles.
Z La force d'insurrection, d'épanouissement, de liberté sommeille en chacun d'entre nous.

Des questions taboues exclues du débat démocratique

« Les recherches, propositions, expérimentations que l'on vient d'évoquer, tant dans le domaine des indicateurs de richesse que dans celui des systèmes d'échange et des monnaies se heurtent, ce qui n'est guère étonnant, à des obstacles considérables qui méritent d'être examinés afin de voir comment les surmonter. Le premier de ces obstacles tient à l'opacité de ces deux processus décisifs que sont la définition de la richesse et l'émission, la répartition, la circulation de la monnaie. **Le propre des systèmes de domination est de présenter comme des évidences ce qui relève de constructions et de choix.** On finit par adopter comme une loi naturelle l'idée que ce sont les entreprises qui produisent de la richesse tandis que les services publics et sociaux la prélèvent ; que des activités à l'évidence destructrices donnent droit à gagner de l'argent tandis que d'autres, vitales pour la collectivité humaine comme donner la vie, éduquer, préserver l'environnement, ne le permettent pas ; que certains puissent disposer de quantités considérables de monnaies sans rapport avec leur effort ou leur mérite tandis que d'autres se retrouvent, au coeur de l'abondance, dans des situations de misère ou de grande pauvreté. La liste serait longue de toutes ces "évidences" qui ne sont que l'effet de constructions ou de choix opérés sans réel débat démocratique. C'est pour répondre à cette première et considérable difficulté qu'il est essentiel de rouvrir un débat public sur nos modes de représentation et de circulation de la richesse pour redonner aux citoyens compréhension et maîtrise sur ces choix majeurs en renouvelant les procédures de participation, de délibération et de représentation sur ces questions. »

Patrick Viveret

Proposition : Mimer un message.

Sans parler, par le mime (ou le dessin), faites deviner aux autres (classe ou sous-groupes) une question importante, un message que vous aimeriez transmettre... ou une citation tirée au sort.

6. Contamination 1

Oulalala ... mais qu'est ce que c'est que cela ? Je ne suis plus tout à fait moi-même et voilà que je me quitte pour devenir ... waouh quelque chose qui n'est plus tout à fait moi... oulalala, mais j'ai peur je crois de ce qui surgit du dedans de ma petite personne. Mais voilà c'est en route, non ? C'est en chemin, non ? Cela chemine dans mes veines et dans l'ensemble du circuit neuronal ? Non ? Oulalala... je suis en train de devenir... waouh !



La peur du changement

« Si les humains vivaient dans la sagesse et la paix ils n'auraient besoin ni d'indicateurs, ni de monnaie, non plus que de politique. C'est la violence inter-humaine et son origine principale, la peur, qui est à l'origine de toutes les inventions destinées à construire des espaces pacifiés même lorsque les humains ne s'aiment pas. La religion pour traiter l'angoisse de la mort, le politique pour canaliser la violence, et l'économique pour tenter de transformer « des vices privés en vertus publiques » sont les trois grandes ruses inventées par l'humanité pour traiter son principal problème : le désamour. Mais chacune de ces ruses a son revers. Le religieux peut devenir source d'angoisse et de violence s'il se transforme en passion identitaire ; l'économique peut devenir source de domination si l'objectif du « doux commerce » cède la place à « la guerre économique ». Quant au politique, il devient vecteur de violence quand le goût de la domination d'autrui et la volonté de puissance lui font tourner le dos aux objectifs premiers de son « ministère » qui est la lutte contre la violence. »

« Les effets de la mondialisation couplés avec ceux de la mutation informationnelle et de la révolution du vivant nous conduisent à réexaminer radicalement le statut de ces ruses pacificatrices. Car la pacification produite par le religieux, l'économique et le politique reste « une pacification intérieure » rendue possible par déversement de l'agressivité sur l'extérieur : l'infidèle ou l'hérétique (le religieux) ; l'étranger ou le barbare (le politique), le concurrent devenu adversaire à éliminer ou à soumettre (l'économique). Dès lors que la question devient celle de l'humanité dans son ensemble confrontée à la préservation de sa planète, il faut se rendre à l'évidence : cette pacification au rabais, cette manière de « civiliser l'intérieur » en exportant la violence sur la barbarie extérieure ne peut plus fonctionner. L'humanité n'est réellement menacée que par elle-même. Sa principale question est celle de sa barbarie intérieure, son rapport dégradé avec son environnement naturel étant lui-même en grande partie le résultat de son propre manque de sagesse. »

Patrick Viveret

Proposition : De quoi avons-nous peur ?

Avez-vous peur de l'avenir ? Qu'est-ce qui vous inquiète le plus ? Précisez...

Ressentez-vous cette inquiétude comme une menace extérieure ou comme un changement intérieur ?

La question de la barbarie intérieure

« Comment traiter cette barbarie intérieure ? Cette question qui est celle de la paix est aussi celle de la richesse. Car la profusion extraordinaire de la vie, couplée, au sein de l'espèce humaine, avec l'intelligence, produit potentiellement des capacités considérables de richesses, matérielles et immatérielles. Ce qui détruit ces richesses ou conduit à leur sous-utilisation ce sont la peur et la domination. Le libéralisme a raison quand il estime que la liberté et l'échange sont les deux conditions de la démultiplication de la richesse. Mais il est aveugle quand il oublie que cet échange et cette liberté ne sont sources de richesse que **pour autant qu'il s'agit d'un échange égal et d'une liberté partagée**. Les traditions régulatrices, qu'elles soient de tendances socialistes ou écologistes, ont raison d'insister sur les règles du jeu qui permettent de lutter contre cet échange inégal. Mais elles sont souvent aveugles sur le fait que l'Etat lui-même, et plus largement l'usage de tout pouvoir doté de moyens de coercition, est aussi une source potentielle de violence et de domination. Les « coûts de transaction », qui signent la mauvaise qualité de l'échange, se situent autant du côté de l'entreprise et du marché que du côté de l'Etat et de la société politique. »

Patrick Viveret

Manifeste pour la grève générale de la consommation

La société de consommation est triste, injuste et impossible : non seulement 20 % des humains s'approprient 86 % des ressources planétaires mais cet « enfer climatisé » n'est pas généralisable puisqu'il dépasse la capacité même de régénération des écosystèmes. Nous devons donc en finir avec cette domination des uns sur les autres et de tous sur la planète pour vivre simplement en véritables humains. Ce choix est celui de la responsabilité mais aussi de l'utopie : il est le seul capable de redonner un sens à nos valeurs comme la liberté. Nous entendons opposer à la logique économique boulimique l'objectif de vivre avec « moins de biens mais plus de liens ». La construction d'un projet politique fondé sur « la gratuité de l'usage et le renchérissement du mésusage » permettrait de résoudre à la fois les questions environnementales et sociales par le retour au politique.

**Conclusion de l'ouvrage de Paul Ariès,
No Conso : vers la grève générale de la consommation,
Editions Golias, Lyon, octobre 2006**

Proposition : Sondage d'opinions.

Seriez-vous prêt à participer à une grève générale de la consommation ? Combien de temps ? Pensez-vous que ce serait une action efficace ? Argumentez.

7. *Essayage* (Extrait)

- A** *Vous voulez essayer ?*
Z *Pardon ?*
A *Je vous demande si vous avez envie d'essayer.*
Z *Moi, heu... Oui, non, je ne sais pas...*
A *Vous voulez essayer ou pas ?*
Z *Non, je ne sais pas ? Pourquoi vous me posez cette question ?*
A *Je ne sais pas. Je dois avoir envie d'essayer, sans doute, pas vous ?*
Z *Je ne sais pas, je vous l'ai dit. Quelle heure est-il ?*
A *Pourquoi ? Je veux dire cela change quelque chose ? Vous êtes ce genre de personne qui a besoin d'un repère pour ressentir quelque chose ?*
Z *Quoi ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire, j'ai bien le droit de ne pas avoir envie d'essayer sans que l'on me tombe dessus de façon sommaire.*
A *C'est simple pourtant, ou l'on veut, ou pas.*
Z *Est-ce que nous sommes dans l'obligation de nous déterminer, c'est complètement absurde. Je ne sais même pas l'heure qu'il est. Quelle heure est-il ?*
A *Moi ce que je dis. J'ai eu envie d'essayer et j'ai pensé que c'était quelque chose qui pouvait se partager.*
Z *Moi... Mais moi je ne vois pas ce que je pourrais bien partager avec quelqu'un comme vous. Je ne veux même pas savoir si j'ai envie de quoi que ce soit.*



La dépression de l'homo oeconomicus

L'importance et la qualité du soutien que nous recevons par nos relations interpersonnelles (proches parents, conjoints, enfants, amis...) peut nous protéger contre le stress et les tensions de la vie quotidienne, et réduire les réactions physiques et émotionnelles au stress, l'une d'entre elles pouvant être la dépression. D'autre part l'absence d'une relation étroite, de confiance, peut augmenter le risque de dépression.

(Source : Wikipédia)

« Un chiffre donné par le PNUD résume à lui seul le problème : les dépenses mondiales annuelles de publicité représentent dix fois le montant des sommes qui seraient nécessaires pour éradiquer la faim, permettre l'accès à l'eau potable pour tous les humains, les loger décemment, combattre les grandes épidémies. Ce rapport de un à dix, il signe la maladie du mal être des sociétés matériellement riches mais à ce point déprimées, comme l'avait annoncé Keynes*, qu'elles ont en permanence recours à l'excitation du dopage sous toutes ses formes y compris monétaires pour compenser leur mal être. Quand selon une étude récente du bureau international du travail on arrive à chiffrer les coûts générés par le stress à 3% du PIB des pays développés on mesure la gravité de ce mal de vivre. »

Patrick Viveret

* En 1930, à la fin de ses "essais sur l'économie et la monnaie", Keynes évoque dans un dernier chapitre prophétique les risques de "dépression nerveuse" collective générés par l'abondance de biens sans mutation culturelle.

8. *L'Infortune du Nous politique* (Extrait)

Le mur. Waoub, le mur. Alors, nous en sommes là. Nous. Si j'ouvre les yeux sur cela, je ne vois rien que la grandeur pesante du mur, le pied du mur accablant, un mur affreux, insurmontable. Il est si grand que c'est à couper le souffle. Cela fait mal aux yeux et cela finit inmanquablement par donner la nausée. Une nausée tenace qui se manifeste à la présence angoissante du mur, un mur cimenté de nos angoisses. Nous en sommes là, dans l'impossibilité, devant l'inaccessible, sans plus aucune puissance, sans rien à faire de plus que d'être immobile. Mais cela est insupportable. Sommes-nous condamnés à l'immobilité politique. Tout serait hors de notre portée, le tout politique atteignable, loin, loin, loin, des mains politiques du faire et du savoir politique, inatteignable. C'est intolérable Bon Dieu. Ce n'est pas humain pour le nous collectif de vivre cela cet éloignement de tout ce qui se décide. Alors, ce serait le capricieux Marché qui guiderait nos destinées lui seul et sa nature sans morale, sans âme. Le marché et sa logique mercantile seraient notre moelle politique ? La marchandise serait l'étalon de notre organisation sociale ? Alors, les hommes du politique et toute la bonne volonté citoyenne et nos rêves de justice, et nos rêves d'équité et d'amour collectif et nos rêves de concitoyenneté biologique et tout cela serait sans prise sur ce qui se décide. Nos gueules ouvertes à l'inutile...

Sentiment d'impuissance et responsabilité collective

« On peut difficilement nier qu'il existe un lien entre le creusement des inégalités mondiales et la question centrale de la sécurité. Nombre d'êtres humains sont potentiellement dans la situation de considérer qu'ils n'ont rien à perdre, au minimum en émigrant illégalement, au pire en tuant ou en se tuant dans des actes de suicides meurtriers à l'encontre des symboles de la puissance et de la richesse. Ils sont une proie facile pour les entreprises terroristes, mafieuses ou sectaires.

La question des « facteurs de richesse » dans le siècle qui s'ouvre se présente donc sous un triple aspect :

- Dans les sociétés post-industrielles, la mutation informationnelle et la révolution biologique conduisent à mettre en cause les critères de richesse construits à l'époque des révolutions agricoles et industrielles ;
- Du côté de la pauvreté ou de la misère, elle se manifeste par une fracture sociale et culturelle susceptible de générer des effets destructeurs majeurs ;
- A l'échelle mondiale, la création de richesse rencontre deux problèmes communs à l'ensemble de l'humanité : le défi écologique (changement climatique, déforestation, accès à l'eau potable etc.) ; le défi anthropologique car la capacité de l'humanité à s'autogouverner pacifiquement est menacée par sa propre barbarie intérieure.

C'est parce que ces questions sont devenues « incontournables » que la nécessité de disposer au moins d'indicateurs environnementaux et sociaux s'est imposée au cours des dernières années tant au sein de la société civile que des entreprises et des institutions internationales. »

Patrick Viveret

Proposition : Qu'est-ce qu'on peut faire ?

Relisez cet extrait. Ce personnage est paralysé par un sentiment d'impuissance politique. Quels sont nos moyens d'action politique ? Les anciens ? Les nouveaux ? Avez-vous connaissance d'initiatives « citoyennes » proches ou lointaines ? Comment ça marche ? Partagez vos expériences !

9. *Le Cake* (Extrait)

- A *Tu veux du cake?*
Z *Oui j'en veux bien.*
A *Moi aussi.*
Z *Waoub, il est vraiment très bon.*
A *Oui, c'est un cake, un gâteau très commun en somme. Mais ne sommes-nous justement pas faits d'autre chose que de petites choses qui s'améliorent parce qu'elles s'échangent dans la simplicité désintéressée et à titre gracieux. Je veux dire que parfois les choses qui ont le plus de valeur sont celles que l'on valorise le moins.*
Z *C'est tout de même bon et ce la donne quelque chose de waoub à la vie.*
A *Oui, là comme ça, la vie est belle...*
Z *Un moment comme ça ... Cela n'a pas de prix.*
A *Ha ! La valeur des choses.*
Z *C'est un peu niais !*
A *Oui et bien j'assume.*
Z *Tu nous vois aller de par le monde en chantant l'amour et les cakes ?*



La simplicité volontaire (voir Annexe 2)

« La globalisation de l'économie a inondé nos sociétés post-modernes de produits de consommation à un rythme et à un niveau si étourdissants que l'acheteur compulsif a poussé comme de la mauvaise herbe au rythme accéléré des publicités extrêmes et des centres commerciaux. Nous sommes de plus en plus ensevelis sous des tonnes d'immondices et de produits toxiques. Le quart nous étant essentiel et la moitié, nécessaire. Le reste se situerait entre l'inconscience et la futilité. La simplicité volontaire est un concept qui s'est imposé pour faire contrepoids à cette consommation effrénée en accord avec les principes écologiques de développement durable et de préservation de la planète. »

Archives du blog d'Andrée Proulx

Les objecteurs de croissance

« On manifeste pour le pouvoir d'achat sans se rendre compte que c'est le pouvoir de vivre qui fait défaut, que c'est la puissance de l'être qui se meurt. (...) Les objecteurs de croissance sont donc avant tout des adeptes du lien social. Pour eux, la résistance à l'effondrement de la personne humaine passe par une rupture avec la conception de l'individu atomisé et isolé qui a été créée pour les besoins de la société économique. Il faut lui opposer la personne prise dans un réseau de relations. »

Paul Ariès (La simplicité volontaire, p. 155)

Proposition : Les petits bonheurs de la vie.

- 1) Dressez la liste de toutes ces petites choses/actions qui ont l'air minuscules et insignifiantes, parce qu'elles ne coûtent rien (ou presque rien), mais qui vous font tellement du bien !
- 2) Partagez vos listes en sous-groupes. Relevez les points communs (les petits bonheurs universels...), les différences (les petits bonheurs insoupçonnés...).
- 3) Proposez une présentation et une classification originale des « petits bonheurs », en fonction des résultats du sous-groupe, pour le groupe élargi.
- 4) Et pour finir, butinez, enrichissez votre propre liste de petits bonheurs : échangez-les, essayez-les, multipliez-les !

10. *Le Reste*



J'en veux bien encore un peu, ce qu'il faut. Un rien me suffit. Une petite partie de ce qui reste. Je peux me contenter d'un rien. Mais, vraiment, j'en veux bien encore un peu. Je ne veux pas avoir l'air de mendier. Je veux juste de quoi tenir encore un peu. Le reste, ce qui reste me suffit. J'en veux bien encore un tout petit peu. Je sais dire merci. Une petite quantité. Un rien me suffit. J'en veux bien.

L'enjeu décisif du temps

« Si l'on cherche cependant un indicateur principal susceptible de rendre des services communs aux batteries d'indicateurs multiples qu'il nous faut développer, il est probable qu'il faille accorder une attention particulière aux comptabilités exprimées en temps. Celles-ci ont en effet l'avantage d'être quasi universelles, beaucoup plus stables que les unités monétaires, et sont susceptibles de remplir les trois grandes fonctions reconnues aux monnaies officielles. Elles peuvent permettre non seulement l'échange mais aussi l'épargne et le crédit ce qui ouvre la possibilité de transformations profondes dans la manière d'aborder des problèmes majeurs tels que la retraite, la formation continue, la réduction du temps de travail ou l'organisation ambitieuse d'un temps civique et social en partenariat avec les associations. Elles appellent enfin nécessairement, à la différence des comptabilités à base monétaires, une indication sur la nature des activités accomplies pendant le temps indiqué. Elles ouvrent dès lors la porte beaucoup plus facilement à des retraitements analytiques en particulier pour caractériser les deux grandes catégories qui intéressent prioritairement les politiques publiques : les grandes destructions (ou menaces) générant des dépenses de réparation ou d'investissements très lourds d'une part ; les richesses écologiques et humaines prioritaires à préserver et à développer d'autre part. »

Patrick Viveret

11. *Sardines* (Extrait)



- A *On est un petit peu serré ici, non ?*
Z *Ha, ça, c'est le manque d'espace.*
A *Je le vois bien.*
Z *Je ne vois rien du tout moi. Mais, je sens des trucs et je n'aime pas ça.*
A *Vous faites allusion à quoi ? Nos corps un petit peu serrés c'est bien cela ?*
Z *Oui, et bien ce n'est pas ce que je préfère moi et j'aimerais beaucoup que vous retranchiez vos côtes qui me font un petit peu mal.*
A *Ha, mais ça qui puis-je ? Nous sommes tous logés à la même enseigne, non ?*
Z *Vous ne voulez pas faire d'effort c'est bien cela. Sachez qu'ici nous vivons en communauté et le peu d'espace qui est le nôtre est en partage.*

La peur des autres

« Le manque de confiance dans l'avenir n'est lui même qu'une variante d'un manque de confiance en autrui ou en soi même. Si je veux épargner de l'argent pour mes vieux jours c'est parce que j'ai peur de ne pas trouver d'aide au moment où je ne serai plus en mesure moi même d'assurer ma propre autonomie. Mais si je vis sans peur, soit parce que j'ai la certitude de trouver toujours de l'aide auprès de mes proches ou d'autres humains, soit parce que, par sagesse, je sais que la loi du bonheur est de vivre « à la bonne heure », c'est à dire au présent sans s'inquiéter de l'avenir, alors je n'ai plus besoin de stocker de la monnaie : ma confiance en autrui, en la vie, et en moi même, est ma meilleure épargne et elle est à l'abri de tout vol et de toute perte. »

Patrick Viveret

Proposition : La solution c'est les autres.

Mondialisation de l'économie, épuisement des ressources naturelles, pollution et surpopulation... pourraient nous amener à penser que « l'enfer c'est les autres ». Mais cette célèbre phrase de Sartre (réplique de Garçin dans la pièce Huis-Clos) a souvent été mal interprétée : « J'ai voulu montrer, par l'absurde, l'importance, chez nous, de la liberté, c'est-à-dire **l'importance de changer les actes par d'autres actes**. Quel que soit le cercle d'enfer dans lequel nous vivons, je pense que nous sommes libres de le briser. Et si les gens ne le brisent pas, c'est encore librement qu'ils y restent. De sorte qu'ils se mettent librement en enfer. »

On pourrait donc tout aussi bien dire que « la solution c'est les autres ».

Développez et argumentez cette proposition par rapport à un avenir qu'on nous présente souvent comme catastrophique.

C'est hier, demain, il y a une heure, je pense ou dans quelques secondes. Nous sommes le nombre et parmi nous se terre... quelque chose. Au creux de nos villes, au creux de nos quartiers, au creux de nos familles, au creux de nos amours, au creux de nous même parfois, il y a ce... ça... (...) Nous nous regardons les uns les autres, la peur au ventre. Mais qu'est-ce que c'est Bon Dieu que cette chose, ce quelque chose qui est là, où sommes-nous en plein cauchemar et tout ceci n'est rien que l'imagination qui fabrique. Nous observons chez l'autre l'apparition de signes, sans savoir ce qu'il faut observer ou si c'est sur nous-mêmes qu'il faut porter les recherches... (...) Quelque chose est tapi à attendre de saisir le nombre et de renverser, de nous saisir et de nous jeter à bas de nos certitudes. (...) Là, ma main, ma propre main est-elle encore mienne ? Et que vais-je devenir lorsque j'aurai basculé tout entier dans cela, ce quelque chose. (...) Sommes-nous encore ce que nous avons été jusqu'ici et quel monde vivrons-nous dans quelques secondes si nous sommes la victime d'une contagion ? J'ai peur. J'ai quitté quelque chose, je crois, et je dérive altéré... je... Quelque chose a changé.

Solidarité dans la nature, coopération comme moteur de la vie

« L'agressivité réciproque n'est pas la seule loi de la nature, une loi d'airain qui ne souffrirait aucune dérogation. Partout, dans les deux règnes, végétaux et animaux tissent ensemble des liens étroits fondés sur l'entraide. Les humains en font naturellement autant, bien qu'ils aient une fâcheuse propension à privilégier la mise en scène de leur agressivité, si présente et menaçante dans notre espèce. (...) tout commence par la coopération : elle a donné la molécule d'eau, les premières molécules constitutives de la matière vivante, les premières cellules et les premiers récifs coralliens, l'un des écosystèmes **les plus riches et les plus productifs** qui soient. La compétition n'est intervenue que dans un second temps. La coopération est bel et bien le principe fondateur, le moteur de la vie. Cela, Darwin et surtout ses zéloteurs du XIX^e siècle, Spencer et Huxley, dont nous ne cessons de vanter et mettre en œuvre le modèle ultra-compétitif qu'ils nous ont légué, ne l'avaient pas perçu. Le capitalisme sauvage, la mondialisation ultralibérale, fondés sur une concurrence à tout crin, ignorent les coopérations. La compétition à mort pour se tailler des parts de marché est leur maître mot. Sans doute leurs tenants devraient-ils méditer sur l'imagination sans limite avec laquelle la vie façonne et initie ses coopérations. »

Jean-Marie Pelt (*La Solidarité*, pp. 101 et 36-37)

Proposition : La contagion.

A quel type de contagion le personnage semble-t-il faire allusion ?

Quelle évolution depuis la première partie de ce monologue (*Contamination 1*, page 21) ?

Comment le monologue s'achève-t-il (*Contamination 3*, page 41) ?

Quelle est la progression dramatique ?

13. L'Échange

(Extraits)

*Je suis au bord du gouffre et le gouffre c'est moi.
Je suis au bord de moi en lutte contre la mort.
Je suis contre la mort.
La mort c'est moi.
La mort comme la vie est en moi.
Sommes-nous, exactement, ce qu'il y a entre le mort et le vif ?
L'un ne va pas sans l'autre.
C'est la mort qui donne son envergure à la vie
C'est la vie qui donne sa dimension à la mort.
Les valeurs humaines se trouvent quelque part entre ceci et cela.*

(...)

Si c'est la force de vie qui nous guide, nous pouvons regarder vers ce qui meurt et naître dans chacun de nos échanges, de vrais échanges, faits de ce dont nous avons vraiment besoin. De passion, de sens, de reconnaissance, de solidarité, de belles et grandes et nobles énergies émotionnelles, de l'Art et pourquoi pas de l'amour aussi.

Et de l'amour aussi.

Aussi.



La conscience de la mort structure nos valeurs

« Ce que l'on appelle communément l'argent est un cas particulier de l'organisation de l'échange et singulièrement de l'échange de temps, dans tous les cas, désormais nettement majoritaires, où l'échange d'argent renvoie à des échanges de services plus qu'à des échanges d'objets. Il serait, en ce sens, beaucoup plus judicieux de dire que "l'argent, c'est du temps" plutôt que "le temps c'est de l'argent". Cette vérité empirique qui renvoie au fait que la monnaie de marché n'est toujours en définitive qu'une certaine manière de vivre intensément ou pauvrement la relation à soi-même, à la nature et à autrui, est aussi une piste théorique pour définir ce qu'on appelle "valeur". Pour l'espèce humaine on peut en effet avancer l'hypothèse que ce qui constitue en définitive la hiérarchie des valeurs de vie, c'est la conscience de la mort. »

Patrick Viveret

Proposition : Hiérarchie de valeurs.

Dressez la liste des choses (possessions, actions, relations, sentiments) qui compte le plus pour vous.

Parmi toutes ces choses, choisissez-en trois et classez-les par ordre d'importance.

Imaginez à présent que votre vie va s'achever un jour, peut-être demain...

Revoquez votre classement. Doit-il être modifié ? Pourquoi ?

Nos valeurs changent-elles en fonction des âges de la vie ?

En quoi « la conscience mort structure-t-elle nos valeurs » ? Expliquez...

14. Lecture

(Extraits, Patrick Viveret, « Reconsidérer la Richesse, pages 79-80)

Toute destruction, dès lors qu'elle génère des flux monétaires (réparations, soins, assurances, remplacements, etc.) est comptabilisée positivement. Toute activité non monétaire, en revanche, aussi vitale ou essentielle soit-elle au lien social (tâches domestiques, éducatives des jeunes enfants, soins bénévoles de personnes âgées, etc.) est invisible dans nos comptes. Ceci vaut pour les accidents de la route comme pour les farines animales ou les inondations de la Somme.

Dans le cas des attentats du World Trade Center et le Pentagone deux faits significatifs sont apparus. Le premier, c'est que les personnes qui disposaient d'un téléphone portable ont cherché à joindre leurs proches pour leur dire leur amour et non leur banquier ou leur chef de service pour connaître l'état de leur compte ou de leur carrière. Cet acte qui nous paraît naturel, vient du fait que chez les êtres humains, face à la mort, les deux passions les plus puissantes ne sont pas la richesse et la puissance mais les sens et l'amour. Le second fait notable fut la réaction spontanée de nombreux américains de donner leur sang en signe de solidarité. (...)

Dire son amour à une personne quand on se sent proche de la mort ou donner son sang par solidarité signale une hiérarchie de valeurs face à la mort et structure un lien social à base de don mutuel. Les indicateurs monétaires nous envoient, eux, une toute autre information : n'a de valeur que ce qui possède une capacité d'échange monétaire, ne peut entrer dans le lien social marchand qu'une personne disposant du sésame monétaire.

Voilà bien deux formes différentes du lien social.

Le don - Monnaies Yin et Monnaies Yang

Bernard Lietaer, l'ancien directeur de la banque centrale de Belgique, définit la monnaie comme résultant d'un consensus conscient de la communauté qui se donne un moyen d'échange. La monnaie peut se matérialiser par des coquillages, des pierres, des pièces de métal, des pièces de monnaie ou du papier cacheté.

La monnaie semble être devenue un tabou (comme le sexe et la mort) et doit être démystifiée pour que nous puissions agir et récupérer notre droit inhérent à la changer, pour qu'elle devienne un support pour le type de société que nous voulons. Il cherche l'origine du tabou émotionnel de la monnaie dans l'inconscient collectif et dans la suppression de l'archétype de la 'Grande Mère' en le suivant à travers l'histoire. La suppression du féminin est liée au système économique actuel. Il existe deux sortes de monnaies :

Les **monnaies Yang** dont l'émission est basée sur la hiérarchie. Elles mènent à la centralisation, l'accumulation par un petit nombre qui investissent dans des biens à court terme. Ces monnaies sont rares et créent la compétition. Toutes les monnaies nationales conventionnelles sont Yang parce qu'elles présentent ces caractéristiques.

Les **monnaies Yin** sont égalitaires et découragent l'accumulation tout en encourageant la coopération entre les utilisateurs. Elles mènent à la décentralisation (elles sont un support local), elles sont toujours disponibles en quantité (en tant que simple mémoire « qualifiante et/ou quantifiante » d'un échange) et créent des investissements en biens à long terme. Les économies Yin ont toujours existé typiquement sous forme d'économie de dons.

Les échanges de cadeaux sont un des moyens de construction d'une communauté.

15. *La Fortune du Nous politique*

Le mur. Waoub, le mur. Nous en sommes bien là. J'ouvre les yeux sur cela, je vois la grande transparence du mur. Je peux respirer devant ce mur. Nous en sommes là, devant tous les possibles. Nous ne sommes pas condamnés à l'immobilité politique. Non. Tout est à notre portée devant la belle transparence du mur. Alors, nous pouvons faire des rêves de bonne volonté citoyenne et des rêves de justice et des rêves d'équité et d'amour et des rêves de concitoyenneté biologique. Nos gueules ouvertes à l'échange, le bel échange plein d'humanité et de sens... Le mur. Le mur. Nous en sommes bien là. J'ouvre les yeux sur cela, je vois la grandeur transparente du mur et le politique enfin source de poésie ! Waoub, Tous les possibles...



16. *Contamination 3*

Ha ! Voilà qui est fait. Voilà comme je suis. Je suis devenu. J'ai de nouveaux pouvoirs. J'appréhende l'univers tout autrement, ma posture vis-à-vis du monde s'est légèrement modifiée. Je suis cet être neuf issu de la métamorphose, je suis le papillon humain. Mon esprit a des ailes immenses. C'est bon. Oui, c'est bon d'être cela, qui n'est plus comme avant. Waoub c'est extraordinaire. J'en oublie presque l'ombre que je fus. Ha ! Si je suis devenu un monstre...

Le papillon humain

« Les ressources innombrables que la vie et l'intelligence humaine ont su créer n'ont pas de véritable obstacle physique, mais un redoutable adversaire psychique : celui qui naît de la peur et du désir de possession ou de domination. Face aux jeux guerriers que développe cette logique, l'économie sociale et solidaire propose une autre réponse : celle des jeux coopératifs. Mais le principe de coopération et de solidarité ne saurait valoir exclusivement dans la sphère économique. Il est tout aussi nécessaire dans la sphère politique, sociale et culturelle. La vraie valeur, au sens étymologique du terme, c'est celle qui donne force de vie aux humains. Encore faut-il que l'humanité cesse de dévaloriser sa propre condition et de chercher cette valeur introuvable dans des machines ou des signes monétaires. Ce que nous apprennent la mutation informationnelle et les nouvelles frontières de la connaissance et du vivant, c'est que la vraie richesse, demain plus encore qu'hier, sera celle de l'intelligence du coeur. »

Patrick Viveret

Le Prix Nobel d'économie Amartya Sen observe qu'au XXe siècle, "il n'y a jamais eu de famine grave dans aucun pays doté d'une forme démocratique de gouvernement et possédant une presse relativement libre". Autrement dit, lorsqu'ils sont exercés conjointement, le droit de s'exprimer et le droit de choisir ses dirigeants sont les plus sûrs garants du droit à la vie. S'exprimer, c'est s'envoler. Quand chaque être humain aura la possibilité de s'exprimer, alors seulement, pour paraphraser Edward Lorenz, « le battement des ailes d'un papillon au Brésil pourra déclencher une tornade au Texas ! »... Waouh !

17. Le Cake 2

- A *Tu veux du cake ?*
Z *Oui, j'en veux bien.*
A *Moi aussi. Je vais en reprendre.*
Z *Waoub, il est vraiment très bon. J'en veux bien encore un peu.*
A *Moi aussi j'en veux bien, ce qui reste...*
Z *Un rien me suffit. J'en veux bien encore un peu.*
Et toi, tu veux du cake ?
A *Oui, j'en veux bien.*
Z *Moi aussi. Je vais en reprendre.*
A *Waoub, il est vraiment très bon. J'en veux bien encore un peu.*
(Un temps)
Z *C'est tout de même bon et cela donne quelque chose de « waoub » à la vie.*
A *Oui, là, comme ça, la vie est belle...*
Z *J'ai envie de dire qu'un moment comme ça Cela n'a pas de prix.*
A *Ha ! La valeur des choses.*
(Un temps)
A *Tu nous vois aller de par le monde en parlant de cake et d'amour ?*
Z *Waoub !*



Sept axes de transformation proposés par Patrick Viveret

- 1) Créer les conditions d'un autre regard sur la richesse, réouvrir notre imaginaire en donnant prioritairement la parole aux victimes de nos modes actuels de comptabilisation.
- 2) Construire un débat démocratique sur la nature de la richesse, son calcul et sa circulation.
- 3) Elaborer un rapport national sur le développement humain durable intégrant des indicateurs de destruction et de « dissociation ».
- 4) Prendre une initiative européenne en vue d'un rapport européen sur le développement humain et oeuvrer au niveau mondial dans la même direction.
- 5) Créer des mécanismes d'incitation, tant sur le plan fiscal que par la mobilisation d'expertise et de temps, au profit des produits, services et comportements contribuant à la prévention ou la limitation des destructions écologiques, sociales et sanitaires.
- 6) Favoriser l'échange et l'activité par une politique audacieuse des temps sociaux et l'expérimentation d'une monnaie sociale incitatrice de comportements civiques, solidaires et écologiquement responsables.
- 7) Recenser puis mettre en oeuvre les conditions d'un Etat (et de pouvoirs publics) socialement et écologiquement responsable.

Proposition : A vous de jouer !

En sous-groupes, ajoutez vos (sous-)propositions à celles de Viveret...
Discussion en groupe élargi.

III. Annexe 1 – Lexique

Source principale : <http://www.wikipédia.org>

1. Indicateurs économiques classiques et alternatifs

En économie, un indicateur est une statistique construite afin de mesurer certaines dimensions de l'activité économique, ceci de façon aussi objective que possible.

Depuis les développements des comptes nationaux après la Seconde Guerre mondiale, le Produit intérieur brut (PIB) et le Produit national brut (PNB) sont les indicateurs les plus courants.

Par ailleurs, il existe d'autres indicateurs qui prennent en compte d'autres facteurs ignorés par le PNB et le PIB afin de mesurer le bien-être des habitants d'un pays ; en incluant par exemple des indicateurs de santé, d'espérance de vie, de taux d'alphabétisation. Le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) a ainsi créé l'Indice de développement humain (IDH) dans les années 1990.

Des tentatives pour prendre en compte d'autres dimensions telles la sécurité ou pour inclure la « soutenabilité écologique » de l'activité économique dans des indicateurs ont aussi été menées plus récemment.

PIB : Produit Intérieur Brut

Le produit intérieur brut (PIB) est un indicateur économique très utilisé qui mesure les richesses créées dans un pays donné et pour une année donnée. Il est défini comme la valeur totale de la production interne de biens et services dans un pays donné au cours d'une année donnée par les agents résidant à l'intérieur du territoire national. C'est aussi la mesure du revenu provenant de la production dans un pays donné. En gros, le terme "croissance" désigne la croissance du seul PIB, qui non seulement ne prend pas en compte nombre d'activités non marchandes, mais en plus comptabilise positivement les catastrophes et les accidents.

IDH : Indice de développement humain

L'indice de développement humain, ou IDH, est un indice statistique composite, créé par le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) en 1990 pour évaluer le niveau de développement humain des pays du monde. « Le développement humain est un processus qui conduit à l'élargissement de la gamme des possibilités qui s'offrent à chacun. En principe, elles sont illimitées et peuvent évoluer avec le temps. Mais quel que soit le stade de développement, elles impliquent que soient réalisées trois conditions essentielles : vivre longtemps et en bonne santé, acquérir un savoir, et avoir accès aux ressources nécessaires pour jouir d'un niveau de vie convenable. Si ces conditions ne sont pas satisfaites, de nombreuses possibilités restent inaccessibles. » (Rapport mondial sur le développement humain, Economica, 1997)

L'Empreinte écologique

L'Empreinte écologique est un indicateur visant à mesurer les pressions économiques sur l'environnement. L'empreinte écologique d'une population est la surface de la planète, exprimée en hectares, dont cette population dépend compte tenu de ce qu'elle consomme. Les principales surfaces concernées sont dédiées à l'agriculture, à la sylviculture, à la pêche, aux terrains construits et aux forêts capables de recycler les émissions de CO₂. Il s'agit d'un indicateur synthétique, qui « convertit » en surfaces utiles de multiples pressions humaines sur l'environnement, mais pas toutes.

L'indice de santé sociale

L'Indice de santé sociale (ISS) a été mis au point aux États-Unis par deux chercheurs, Marc et Marque-Luisa Miringoff. L'ISS est un indice social synthétique visant à compléter le PIB pour évaluer le progrès économique et social.

Les indicateurs de sécurité économique

De façon récente, des chercheurs de grandes institutions internationales (comme Guy Standing au BIT à Genève) et de pays développés (tels Lars Osberg et Andrew Sharpe au Canada¹⁰ ou Georges Menahem en France) ont mis au point des indicateurs visant à cerner le degré de protection économique des personnes contre les principaux risques de perte ou de diminution forte de leurs revenus, par exemple en matière de chômage, de maladie, de retraite, etc.

Le BIP 40 ou Baromètre des Inégalités et de la pauvreté en France

Le BIP 40 est un indicateur synthétique de l'évolution des inégalités en France dont le nom est une référence ironique à la fois au PIB (inversé) et au CAC 40. Cet indicateur a été mis au point et présenté à la presse en 2002 par réaction au fait que la santé économique et la santé boursière ont droit à des indices synthétiques fortement médiatisés, alors que ce n'est pas le cas pour ceux de la « santé sociale ».

PID : Produit Intérieur Doux

Le produit intérieur doux est une proposition du collectif "Pour un Québec sans pauvreté" pour le recours à des indicateurs économiques visant à faire réfléchir sur la mesure de l'activité économique en évaluant l'importance d'activités non marchandes, notamment domestiques et bénévoles, que le produit intérieur brut ne prend en compte que de manière très partielle. Outre le Produit Intérieur Doux, le collectif propose également le concept de « dépenses intérieures dures », afin de caractériser les destructions et souffrances sanitaires et sociales souvent invisibles dans les comptes.

2. La monnaie

La monnaie est un instrument de paiement spécialisé accepté de façon générale par les membres d'une communauté en règlement d'un achat, d'une prestation ou d'une dette.

Elle a trois fonctions principales :

- la fonction d'intermédiaire dans les échanges ;
- la fonction d'expression d'unité de compte pour le calcul économique ou la comptabilité ;
- la fonction de réserve de valeur.

Une monnaie se caractérise par la confiance qu'ont ses utilisateurs dans la persistance de sa valeur et de sa capacité à servir de moyen d'échange. Elle a donc des dimensions sociales, politiques, psychologiques, juridiques et économiques.

La monnaie a pris au cours de l'histoire les formes les plus diverses : bœuf, sel, nacre, ambre, métal, papier, etc. Après une très longue période où l'or et l'argent (et divers métaux) en ont été les supports privilégiés, la monnaie est aujourd'hui presque entièrement dématérialisée et circule majoritairement sous des formes scripturales ou électroniques.

Chaque monnaie est définie, sous le nom de devise, pour une zone monétaire donnée (le plus souvent un État). Depuis 1973 (abandon de l'étalon-or), les devises ne sont plus étalonnées directement ou indirectement par un poids de métal précieux. Leurs valeurs relatives fluctuent sur un marché international des devises dans le cadre d'un système de changes dits flottants ou flexibles.

En raison de l'importance de la monnaie, les États ont très tôt cherché à s'assurer le maximum de pouvoir monétaire, en définissant une devise officielle et en faisant de cette devise l'un de leurs symboles et une marque de leur puissance. Ils se sont arrogés progressivement un peu partout le monopole de l'émission des billets et des pièces. Ils exercent un contrôle sur la création monétaire des banques via la législation et la politique monétaire des banques centrales.

3. Monnaies locales et monnaies complémentaires

Une monnaie locale est, en sciences économiques, une monnaie non soutenue par un gouvernement national (qui n'a pas nécessairement cours légal), et destinée à n'être échangée que dans une zone restreinte. Elles prennent de nombreuses formes, aussi bien matérielles que virtuelles.

Le terme de monnaie complémentaire désigne tout système permettant de réorienter les échanges vers des consommations utiles socialement et écologiquement, ceci au niveau individuel et au niveau collectif.

Exemple de monnaie locale : l'ORA

L'ORA est l'unité monétaire d'Orania (village d'Afrique du Sud). Mise en service en 2004, l'Ora est une monnaie interne qui n'est utilisable nulle part ailleurs en dehors du village et n'est pas reconnue par la banque centrale, la Reserve Bank sud-africaine. L'Ora a la même valeur que le rand sud-africain, la monnaie officielle d'Afrique du Sud. On trouve ainsi des billets de 10, 20, 50 et 100 ora dont les couleurs rappellent celles des billets de rands en circulation. Il n'existe pas de pièces d'ora, leur fabrication ayant été jugée trop coûteuse par la communauté. Les commerces du village qui acceptent indifféremment les billets d'ora et de rands rendent donc la monnaie en pièces de rands. Ce système favorise la circulation monétaire à l'intérieur du village tout en s'inscrivant dans la volonté d'autonomie de la communauté vis-à-vis de l'Afrique du Sud.

Exemple de monnaie complémentaire : le SOL

Le Sol est une monnaie encore expérimentale issue du projet Sol, réalisé en partenariat par une banque, des compagnies d'assurances, le groupe Chèque Déjeuner et des régions françaises et avec le soutien du Fonds Social Européen, programme Equal. Sol est une abréviation de solidaire. Il s'agit d'une monnaie complémentaire qui vise à replacer l'argent comme moyen et non comme une fin. (Source : document "Des clefs pour Sol", du réseau Sol) C'est aussi une monnaie fondante* qui lorsqu'elle n'est pas utilisée est réaffectée collectivement à des projet d'utilité sociale et écologique. Elle s'appuie sur le réseau Sol, ensemble des entreprises et partenaires qui adhèrent à cette monnaie. Elle est actuellement en cours de lancement à Lille, Rennes, Carhaix, Paris, Nanterre, Fontenay-aux-Roses, agglomération grenobloise, Communauté de communes du Val de Drôme. Cette monnaie est complètement dématérialisée : pas de pièces ni de billets. Les échanges passent par des supports électroniques : carte à puces, internet, téléphone.

Voir le site consacré à l'opération SOL : <http://www.sol-reseau.org/>

* **La monnaie franche ou monnaie fondante** désigne une monnaie qui à l'image des biens de consommation (nourriture, maison, vêtements...) perd de sa valeur au fil du temps. Elle fut conceptualisée au tournant du 19e et du 20e siècle par Silvio Gesell, un commerçant, économiste autodidacte, réformateur monétaire d'après sa propre expérience dans son commerce en Argentine. Elle part du constat que le détenteur de monnaie dispose d'un avantage par rapport aux producteurs de biens et commerçants, car ce premier peut différer dans le temps son achat alors que le producteur et commerçant doit vendre ses produits le plus vite possible pour éviter que ceux-ci perdent de leur valeur. Pour lui l'argent ne devait être qu'un moyen d'échange ayant pour seule couverture la confiance dans le travail et l'activité du peuple. Il soulignait qu'une monnaie qui diminue progressivement de valeur circulerait beaucoup plus vite et serait ainsi plus productive qu'une monnaie permettant la thésaurisation. **Source: Ekopedia (<http://fr.ekopedia.org>)**

4. D'autres systèmes d'échange

Le troc

Le troc est l'opération économique par laquelle chaque participant cède la propriété d'un bien (ou un groupe de bien) et reçoit un autre bien. Le troc fait partie des échanges dits de compensation, avec l'échange de services au pair. On oppose le troc à l'opération d'achat-vente médiatisée par une monnaie.

Le troc a été le seul mode d'échange de nombreuses économies anciennes comme celle de l'Égypte des Pharaons ou celle des peuples amérindiens. L'absence de monnaie circulante n'empêchait pas l'usage d'unités de compte. Le faible nombre des productions conduisaient les agents économiques à connaître par cœur les rapports d'échanges entre eux qui étaient généralement fixes. Les indemnités judiciaires étaient également basées sur des rapports de valeurs fixées entre les différents objets usuels, souvent dans l'espace méditerranéen antique la tête de bétail (le plus souvent le boeuf).

Le troc a précédé l'échange monétaire qui l'a supplanté dans les sociétés modernes. Mais il n'a jamais totalement disparu, ni dans le commerce intérieur et encore moins dans les échanges internationaux, lorsqu'un pays ne dispose pas d'une devise convertible. Les crises économiques redonnent toujours un rôle un peu plus grand au troc du fait de la raréfaction des signes monétaires.

Les SELs : Systèmes d'Echange Locaux

Un système d'échange local (ou SEL) est un système d'échange de produits ou de services construit à côté du système monétaire classique. Classé généralement dans l'économie sociale et solidaire, il s'appuie dans une large mesure sur les mêmes bases que l'économie de marché. Les SEL sont des associations à but non lucratif, qui permettent à leurs membres de procéder à des échanges de biens, de services et de savoirs, sans avoir recours à la monnaie gouvernementale (ou supra-gouvernementale dans le cas de l'euro).

De nouveaux types de SEL, appelés SELT (de "**SEL-Temps**"), ont émergé ces dernières années. Dans les SELT, la monnaie d'échange est directement le temps donc les échanges se font en heures ou en minutes.

Les RERS : Réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs

Un Réseau d'Échanges Réciproques de Savoirs (RERS), est une association fonctionnant à l'échelle d'une agglomération, une zone rurale, un établissement scolaire, une classe, ou d'une entreprise et dont les membres donnent et reçoivent des savoirs et savoir-faire. Certains sont des associations loi 1901, d'autres n'ont aucun cadre juridique. Il s'agit, là, d'une démarche de formation réciproque, en réseaux ouverts et sans aucune comptabilité, ni liée aux savoirs, ni liée au temps. La philosophie de cette forme d'association est proche de celle des systèmes d'échanges locaux, mais se distingue par l'absence de monnaie. Si les SEL sont une alternative économique (qui a des effets pédagogiques et sociaux), les RERS sont une alternative pédagogique (qui a aussi des effets sociaux et économiques).

Avec la baisse du pouvoir d'achat et l'augmentation du coût des services, de nouveaux réseaux d'entraide sont apparus dans les années 2000 dans le but de permettre à leurs membres d'échanger des services. A la différence des SEL et MERS, ces réseaux se sont lancés sur Internet. Les sites utilisent un langage de programmation dynamique et des bases de données qui permettent de rechercher des membres rapidement selon des critères multiples, de s'envoyer des messages électroniques et d'effectuer des transferts de jetons en ligne.

IV. Annexe 2 – La simplicité volontaire

La simplicité volontaire (ou sobriété heureuse) est un mode de vie consistant à réduire volontairement sa consommation par la maîtrise des besoins. On parle aussi parfois de frugalité. L'objectif est de mener une vie davantage centrée sur des valeurs "essentielles".

La simplicité volontaire est une attitude qui existe depuis des millénaires, même si le terme est très récent. Il y a 2500 ans, Socrate vivait une existence très simple et il croyait que celui qui possédait peu était plus près des dieux et de l'univers. Les Philosophes Cyniques, ainsi qu'Épicure prônaient déjà la simplicité dans l'Antiquité. Les communautés monastiques furent les premières organisations de vie à choisir volontairement la frugalité et à pratiquer l'autosuffisance. Saint François d'Assise, "l'unique parfait chrétien depuis Jésus" selon Ernest Renan, est aussi considéré comme un modèle de simplicité volontaire. Plus récemment, on peut trouver la trace de cette posture en Europe dans les écrits de Léon Tolstoï et de John Ruskin (Unto This Last), et en Amérique du Nord dans les écrits de Henry David Thoreau (Walden). La vie de Gandhi est un exemple de simplicité.

Aujourd'hui, ce qui est devenu petit à petit un mouvement est représenté, entre autres, par les Compagnons de Saint François ou encore les Communautés de l'Arche de Lanza del Vasto, inspiré par Gandhi, lui-même inspiré par Thoreau et Ruskin. On le retrouve aussi au Québec, province du Canada, sous l'influence de penseurs comme Serge Mongeau et des éditions Écosociété. On peut enfin ajouter comme une des voix actuelles de cette pensée, Pierre Rabhi, agroécologiste et écrivain, et André Gorz, penseur qui prône l'autolimitation des besoins et des consommations.

La simplicité volontaire peut être critiquée sur le fait qu'il ne s'agit que d'actions individuelles (voire individualistes) qui ne sont pas en mesure de changer la société. Mais la simplicité volontaire n'a pas l'ambition de changer le monde, simplement de favoriser la réflexion pour changer sa façon de vivre. De plus, elle permet d'agir immédiatement sans devoir attendre que les gouvernements cessent de tergiverser. Les actions individuelles peuvent sembler comme une goutte d'eau dans l'océan, mais comme le disait si bien Mère Térésa, si nous n'agissons pas, cette goutte d'eau ne se rendra pas jusqu'à l'océan. En réalité, c'est la somme de toutes les actions individuelles qui permettra de créer un monde meilleur et la simplicité volontaire représente un chemin privilégié pour arriver à cette fin.

La simplification commence par remettre en cause les habitudes prises parfois sous l'influence de la publicité et de la télévision. Mais a-t-on vraiment besoin de 20 détergents différents (un pour chaque type de surface) ? A-t-on besoin de 10 crèmes de beauté différentes (une pour chaque partie du corps) ? A-t-on besoin du dernier lecteur DVD sorti sur le marché ? La simplicité volontaire est une démarche propre à chacun qui commence par la définition de ses vrais besoins et envies.

C'est aussi alléger sa vie de tout ce qui l'encombre et privilégier l'Être plutôt que l'Avoir. La simplicité volontaire valorise les relations humaines et la solidarité : l'entraide permet en effet de résoudre bien des problèmes. On peut citer l'exemple des systèmes d'échanges locaux (SEL) basés sur le troc.

Pratiquer le désencombrement. Par exemple, ne garder que les papiers vraiment importants et les livres que vous adorez. Vous avez alors besoin de moins de meubles de rangement, de moins d'espace, et donc de moins de produits d'entretien.

Le service public est utile quand on veut se simplifier la vie. Le recours aux transports collectifs, aux piscines ou bibliothèques publiques évite des achats (par exemple l'achat d'une voiture). La simplicité volontaire implique souvent de chercher l'autosuffisance, c'est-à-dire faire soi-même au lieu d'acheter, par exemple en jardinant, cuisinant, cousant, de même qu'en construisant ou retapant sa maison.

L'idée est aussi de privilégier la valeur d'usage : avoir pour avoir n'a aucun intérêt. N'ayez que des choses que vous utilisez vraiment. Un livre que vous n'avez pas relu depuis dix ans, c'est un livre qui aurait plutôt sa place dans une bibliothèque. Un vêtement que vous n'avez pas porté depuis un an pourrait être déposé dans une association. Vous allez rapidement vous rendre compte qu'en fait vous n'avez pas besoin de grand-chose !

Source : <http://fr.ekopedia.org>

V. Ressources

a. Bibliographie

Waouh !, Alain Cofino Gomez, éditions du Cerisier, 2010.

Pourquoi ça ne va pas plus mal, Patrick Viveret, Fayard, 2005.

Reconsidérer la richesse, Patrick Viveret, Editions de l'Aube, 2008.

Au-delà du PIB. Pour une autre mesure de la richesse, Dominique Méda, Champs-Flammarion, 2008

Dé légitimer le capitalisme, Reconstruire l'espérance, François Houtart, Editions Colophon, 2005.

La simplicité volontaire contre le mythe de l'abondance, Paul Ariès, La Découverte, 2010.

La Solidarité chez les plantes, les animaux, les humains, Jean-Marie Pelt, Le Livre de Poche, 2006.

Le Bien commun, Eloge de la solidarité, Ricardo Petrella, Editions Page deux, 1997.

Le capitalisme est-il moral ?, André Comte-Sponville, Le Livre de Poche, 2004

Les Nouveaux Indicateurs de richesse, Jean Gadrey et Florence Jany-Catrice, La Découverte, 2005

L'Oiseau peut-il suspendre la tempête, Roland de Bodt, Le Cerisier, 2009.

Paroles de chômeurs, écrits d'inutilisés, Ouvrage collectif, Le Cerisier, 2010.

Un coup d'œil dans le rétroviseur, L'idéologie néolibérale des origines jusqu'à aujourd'hui, Eric Toussaint, Le Cerisier, 2010.

b. Sites Internet

Divers textes de Viveret en consultation libre sur le web :

Sortons du Mur : <http://dialoguesenhumanite.free.fr/?q=7-sortons-du-mur>

Reconsidérer la richesse : <http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/024000191/0000.pdf>

Le blog de Patrick Viveret : <http://viveret.over-blog.com>

- Réseau des Objecteurs de Croissance pour l'Après-Développement – ROCADe : <http://www.apres-developpement.org>
- Le Mouvement politique des objecteurs de croissance en Belgique : <http://www.objecteursdecroissance.be>
- Le Programme des Nations Unies pour le développement : <http://www.undp.org/french>
- Le Comité pour l'annulation de la dette du Tiers Monde : <http://www.cadtm.org>
- Le Mouvement des casseurs de pub : <http://www.casseursdepub.org>
- L'association initiée par Pierre Rabhi pour la transmission de l'agroécologie : <http://www.terre-humanisme.org>
- Une association de référence en matière de développement durable,... : <http://www.apere.org>

c. Filmographie

« La sobriété heureuse », conférence de Patrick Viveret, pour l'Université de tous les savoirs, 2009.

« Who's counting ? Sexe, mensonges et mondialisation. », Marilyn Waring, Bullfrog Films.

« Solutions locales pour un désordre global », Coline Serreau, Coproduction Colibris, 2010.

Le Théâtre du Public

Constitué en asbl depuis 1994, le Théâtre du Public est conventionné par la Communauté française de Belgique et est en résidence au Centre culturel de la Région du Centre depuis 2001. Il est membre de l'Assemblée générale du Mouvement du Théâtre Action.

Philippe Dumoulin, fondateur du Théâtre du Public, est un des comédiens qui a introduit le théâtre-forum en 1979 en Belgique. Le théâtre-forum, un des axes privilégiés du Théâtre du Public est une méthode démocratique de questionnement des événements, des êtres et de leurs relations ; un outil de culture permettant une meilleure compréhension du monde par le biais de sa mise en jeu théâtralisée.



Les créations théâtrales portent sur des thématiques sociales aussi diverses que l'emploi des jeunes, la prévention contre le sida, la violence à l'école, les toxicomanies, le vieillissement de notre population, la Palestine... : « Terres promises » ou les origines du conflit israélo-palestinien, coup de cœur de la presse aux Rencontres Théâtre Jeune Public à Huy en 2006, « Un Monde presque parfait » Prix de la Ministre de l'Enseignement secondaire aux Rencontres Théâtre Jeune Public de Huy en 2007.

Ses collaborations avec l'axe Sud-Nord (Burkina, Palestine, Inde, Tunisie...) ont façonné une des orientations de son identité théâtrale. Un savoir faire du « tressage » des cultures, des langues, des styles de jeu s'est forgé au travers de ces différentes expériences. Depuis 1996 la collaboration avec le Theater for Everybody de Gaza est devenue prioritaire.

Outre ses créations théâtrales, le Théâtre du Public a également mené une quarantaine d'ateliers dans des milieux aussi divers que des écoles, des mouvements d'éducation permanente, des CPAS, des centres culturels. De nombreuses formations au théâtre-forum ont été données dans une dizaine de pays différents dans le monde.



Diffusion :

Frédérique Pint
+ 32 (0)478 91 44 28
+ 32 (0)64 77 27 80
frederique.pint@skynet.be
www.theatredupublic.be

Egalement disponible en scolaire à partir de 14 ans.

Avec le soutien du Centre culturel régional du Centre, de la Province de Hainaut/Direction générale des Affaires culturelles, de la Communauté française Wallonie Bruxelles, de la Région Wallonne, des Tournées Art & Vie, du Centre du Théâtre Action,

Editeur responsable : Philippe Dumoulin
88 Chaussée Paul Houtart - 7110 Houdeng-Goegnies

